

SYMBOLISME. Des images dans les églises sur la condition fragile de l'homme

Des peintures de danse macabre pour représenter la mort

NUL NE PEUT résister à une telle invitation quand elle vient de la mort elle-même. Telle est la leçon première des danses macabres, ces fresques qui représentent une série, une procession de personnages de toutes les conditions et de tous les âges (pape et empereur, hommes, femmes et enfants, moines, marchands, laboureurs et artisans) chacun accompagné d'un squelette, symbole de mort.

Plusieurs leçons

Ces peintures sont caractéristiques du XV^e siècle, qui venait mettre un sombre point final aux mille ans du Moyen Âge qui avait vu s'épanouir l'art roman, l'art gothique et les villes. Sombre siècle, porteur d'angoisse et d'obsession de la mort, à cause de l'interminable guerre de Cent ans et des épidémies de peste noire. La Grande Peste à elle seule, au milieu du XIV^e siècle, avait tué en quelques années un tiers de la population européenne.

Notre coronavirus paraît bien inoffensif à côté.

Outre ce principe d'égalité absolue qui n'existe que devant Dieu et devant l'impitoyable mort, les danses macabres sont une sorte de sermon en images sur la condition fragile de l'homme. Vous ne savez ni le jour ni l'heure. Elles enseignent la vanité du pouvoir, de la renommée, des honneurs et des richesses, l'illusion de la jeunesse et de la beauté. La plupart d'entre elles mettent en tête de la farandole les puissants de ce monde ; elles rappellent ainsi le principe évangélique. Les premiers seront les derniers ; la mort semble rétablir la justice, les méchants seront punis. Enfin, elles appellent tous les hommes à se convertir, à vivre dans le bien, ce qui ne leur évitera pas la mort ici-bas mais la mort éternelle.

Quelques exemples

La plus ancienne danse macabre, aujourd'hui disparue,

aurait été peinte au cimetière des Innocents à Paris en 1424. L'une des plus célèbres est celle de la Chaise-Dieu, en Haute-Loire, dont les 26 mètres de long font défiler tous les membres de la société, du pape à l'enfant, menés par des squelettes expressifs, ironiques, sautillants ou furieux. Le dernier spectre, hésitant et honteux, se cache les yeux devant sa jeune victime innocente.

L'église de la Trinité à Cherbourg, dédiée en mai 1466, offre une danse macabre non sans analogies avec celle des Saints-Innocents. Sa première originalité est de faire face à une suite de quinze panneaux sculptés qui présentent les scènes de la Passion. D'un côté de la nef, la misère de la condition mortelle de l'homme, de l'autre le Christ qui, en prenant cette condition, offre à l'homme la voie du salut. Autre particularité, les dix-sept panneaux de la danse sont sculptés, ce qui est rare. Ils furent fort endommagés et partiellement détruits lors du saccage de l'église en 1794, et reconstitués lors de la restauration du XIX^e siècle. Du XV^e siècle datent probablement les panneaux non figuratifs, le 6^e : fenêtré à meneaux, feuillages et animaux ; le 14^e : l'arbre sec et l'arbre mort ; le 17^e : la mort et son tambour. Ce dernier panneau comporte aussi trois inscriptions latines : la mort est égale pour tous, la mort est inévitable, son heure incertaine. Une autre vérité occupe le 13^e panneau : il a été établi pour les hommes de mourir une seule fois. Contrairement à celle de la Chaise-Dieu, cette danse part du pauvre, du marchand et de la femme ; suivent le moine abbé, le jeune noble,



→ La Chaise-Dieu.

l'évêque, un autre noble, la reine, le roi et le cardinal ; l'empereur et le pape ferment le bal. Ce paragraphe peut aussi être détaché et mis en encadré.

Très datées historiquement, les danses macabres peuvent nourrir notre réflexion aujourd'hui, alors que la mort s'étale sur nos écrans, que les guerres, les famines et les attentats sont pour beaucoup la terrible réalité quotidienne et que nous menace la mort même de notre planète.

O. et D. DELAUNEY

Macabre

Il est possible que l'idée de peindre des danses macabres vienne des mascarades et sarabandes du carnaval. Si chacun comprend le mot « macabre » (sinistre, funèbre, lugubre), son origine est incertaine. Pour certains, le mot viendrait de « cimetière » en arabe ou de « fossoyeur » en syriaque. Plus certainement, l'expression danse Macabré, qui se trouve dans un texte de Jean Le Fèvre de 1376, signifie danse de Macabré (comme Bourg-la-Reine est le bourg de la reine). Plus tard, ce nom propre aurait été lu comme un adjectif : la danse de Macabré devint ainsi la danse macabre. Mais qui était ce Macabré ? Un peintre qui aurait inspiré Le Fèvre ? Un troubadour ? Le nom déformé des sept frères Macchabées, personnages bibliques morts successivement pour leur foi ? Celui de Macarius/Macaire, l'ermite familier du monde des morts ? Ce qui est sûr, c'est que l'expression « aller à la danse de Macabré » signifiait mourir.

Billet spirituel

Pas envie de quitter cette Église

MAIS qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour vivre ces temps si difficiles ? Qu'est-ce qu'on a fait pour que tant de victimes de tous âges se trouvent blessées, parfois à vie, par ces agissements ?

Je n'ai pas de réponse. Si ce n'est la souffrance exprimée par des membres de l'Église en plein désarroi.

Je suis prêtre depuis plus de trente ans. Et je n'ai jamais connu une telle déferlante au cœur de l'Église. Et bien sûr que cela nous fait souffrir, nous autres chrétiens. Je sais que ce n'est pas comparable à la souffrance des victimes. Mais comme baptisé, comme pasteur d'une communauté, comme prêtre, je rejoins l'ensemble des chrétiens qui, eux aussi, ont envie de crier leur désarroi, face aux victimes, face à l'Église qui se devrait être un lieu de bienveillance pour tous ceux qui viennent frapper à sa porte et qui par-

fois, se transforme en monstre.

Mais je suis également dans la confiance. Le rapport de la CIASE voulait casser ce silence assourdissant. C'est bien ce qui se passe aujourd'hui. La parole se libère, trop lentement diront certains, on ne pouvait pas faire autrement diront d'autres, mais le fait est là. Gardons notre confiance dans le seul qui puisse nous aider : le Christ. Quand saint Pierre veut le rejoindre, marchant sur les eaux, il sombre par manque de confiance. Le Christ lui tend alors la main en l'invitant à garder la foi. Et malgré les blessures ressenties, à divers degrés par les chrétiens, je n'ai pas envie de quitter cette Église à laquelle j'ai donné ma vie en réponse à l'appel du Seigneur. Alors que faire au bon Dieu pour soulager les uns les autres et continuer le chemin ?

Père Jean-Christophe MACHE

Info diocèse

Sur votre agenda

Samedi 19 novembre : de 9 heures à 12 heures et 14 heures à 17 heures, grande vente solidaire proposée par l'association Emmaüs du Cotentin, rue de l'Abbé-Pierre à Équeurdreville. Tél. : 02 33 08 00 71.

Sorties

JEUX

LOTOS

BELOTES

VIDE-GRENIERS

LES RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE

LA PRESSE DE LA MANCHE

NOS PAGES LOISIRS : lundi - mardi - mercredi - jeudi - samedi

LE PROGRAMME DES CINÉMAS : mercredi

LA SÉLECTION DU WEEK-END : vendredi

LES IDÉES DE SORTIES DU DIMANCHE : dimanche